ALIMENTATION DES OVINS

Consommations et autonomie alimentaires

A la demande et avec le soutien du Centre d'Information des Viandes (CIV), l'Institut de l'Elevage a mené en France une étude sur la composition des rations des moutons et sur le niveau d'autonomie alimentaire des élevages. Pour ce, les consommations et les autoproductions de fourrages et d'aliments concentrés ont été étudiées dans 477 exploitations ovines suivies entre 2008 et 2011. Les résultats individuels ont permis le calcul de moyennes régionales et nationales selon le type de production (ovins allaitants ou ovins laitiers) ainsi que de moyennes nationales globales obtenues en pondérant les moyennes des types de production selon leur représentativité. La conclusion générale de l'étude conforte l'image verte qu'affiche l'élevage ovin puisque l'herbe, fraîche ou conservée, couvre 82 % de la consommation totale d'aliments (en kg de matière sèche) et que l'autonomie alimentaire des exploitations (fourrages + concentrés) est de 88 %.

Ph. Vandiest, awé asbl, Service Technico-Economique

(Source : Alimentation des ovins : rations moyennes et niveaux d'autonomie alimentaire – Institut de l'Elevage – Juin 2014 (http://www.civ-viande.org/wp-content/uploads/2014/07/ETUDE-ALIMENTATION-OVINS.pdf))

Globalement, 85 % des consommations alimentaires des élevages ovins est fourragère (59 % d'herbe pâturée, 23 % d'herbe conservée et 3 % d'autres fourrages). Seul 15 % de concentrés sont utilisés.

L'étude menée par l'Institut de l'Elevage ne peut que satisfaire les consommateurs friands de produits de terroir, c'est-à-dire dont la production a gardé un lien fort avec son environnement, et de produits dits 'naturels'. Aux 82 % d'herbe (cultures dérobées comprises) dans la consommation totale d'aliments doit en effet encore s'ajouter la consommation d'autres fourrages, principalement l'ensilage de maïs et plus accessoirement les betteraves fourragères et les pailles notamment. Le fourrage reste donc le composant majoritaire dans l'alimentation du mouton. Les aliments complémentaires restent cependant nécessaires pour ajuster les apports totaux aux besoins des animaux, que ce soit en énergie, en protéines ou en minéraux.

L'analyse a considéré l'intégralité des consommations alimentaires, tant celles des reproducteurs (brebis et béliers) que celles des agnelles de renouvellement et des agneaux de boucherie. Ces consommations totales de l'atelier ovin ont été rapportées à l'Unité Gros Bétail (UGB) et à la brebis du fait de la difficulté de faire la part de consommations des adultes et des agneaux pour les concentrés autoproduits, les aliments du commerce non spécifiques et les fourrages, qu'ils soient pâturés ou conservés.

Les consommations de fourrages conservés ont été calculées sur base des variations de stocks diminuées de 10 % de pertes (distribution, inconsommables). Les consommations de fourrages pâturés (herbe et cultures dérobées) ont, quant à elles, été évaluées sur base des besoins théoriques en fourrages d'une UGB, qui sont de 4750 kg de matière sèche (MS), diminués des apports des fourrages conservés. Pour les concentrés composés commerciaux, si la formulation ne pouvait être obtenue de l'éleveur ou de son fournisseur, une estimation des composants a été faite sur base de formules commerciales disponibles. Pour les ovins allaitants, les exploitations ayant participé à l'étude étaient réparties sur tout le territoire français. Par contre, en ovins laitiers seul les bassins de production du rayon de Roquefort (départements de l'Aveyron, du Tarn, de l'Aude, du Gard, de l'Hérault et de la Lozère) et des Pyrénées-Atlantiques ont été étudiés.

Quantités de fourrages et de concentrés consommées

Toutes régions et tous types de production confondus (ovins allaitants et ovins laitiers), les consommations moyennes par UGB sont de 4,57 tonnes de MS d'herbe (3,27 tonnes sous forme pâturée

et 1,30 tonne sous forme conservée), 0,18 tonne de MS d'autres fourrages et 0,82 tonne de MS de concentré (0,31 tonne produite sur l'exploitation et 0,51 tonne achetée). Ramenées à la brebis au sens de la définition de l'Effectif Moyen Présent sur l'exploitation (EMP : effectif moyen de reproductrices âgées de plus de 6 mois pondéré en fonction de leur temps de présence sur l'année), ces consommations annuelles sont de 532 kg de MS d'herbe pâturée, de 212 kg de MS d'herbe conservée, de 30 kg de MS d'autres fourrages (dont 10 d'ensilage de maïs) et de 134 kg de MS de concentré, dont 50 kg produits sur l'exploitation (majoritairement des céréales). Ces consommations sont précisées selon le type de production dans le tableau 1.

Rations moyennes à l'échelle de la France

Tous systèmes de production et régions confondus, les fourrages comptent pour 85 % dans l'alimentation des animaux et les concentrés pour 15 % (tableau 1). En ovins viande, cette répartition est de 86 % de fourrages et 14 % de concentrés et en ovins lait de 82 % de fourrages et 18 % de concentrés. L'herbe est vraiment prépondérante dans l'alimentation des animaux, 82 % globalement et 83 % et 78 % respectivement en systèmes allaitants et en systèmes laitiers. Dans les 15 % de concentrés intervenant dans les rations, 9 % sont achetés et 6 % sont produits sur l'exploitation. Les céréales sont les principaux constituants concentrés de l'alimentation (graphique 1). Elles interviennent à hauteur de 10 % des apports totaux devant les tourteaux (3 %) et la luzerne déshydratée (1%).

Composition des aliments concentrés

Les céréales sont, et de loin, les principales matières premières de l'alimentation concentrée, soit 68 % en moyenne tous systèmes de production confondus, 69 % en ovins viande et 65 % en ovins lait (graphique 2 et tableau 2). Si la luzerne déshydratée est le deuxième composant de l'alimentation concentrée tous systèmes de production confondus (7 %), c'est principalement dû à son haut taux d'incorporation dans les concentrés des ovins laitiers (16 %) car en ovins viande elle n'y est présente qu'à raison de 3 %. Les tourteaux comptent pour 15 % dans la composition des concentrés, dont 4 % pour le tourteau de soja. Celui-ci est très minoritaire en ovins viande (2 %) alors qu'il est majoritaire en ovins lait (8 %). Il est dommage de constater la faible part des protéagineux qui comptent pour moins de 1 % dans la composition des concentrés.

La relance de leur culture et valorisation pourrait permettre d'accroître encore

Graphique 1 - Composition des consommations alimentaires

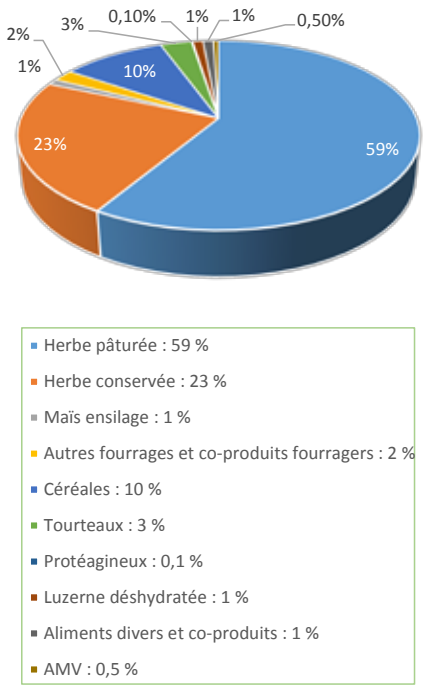


Tableau 1 : Quantités annuelles d'aliments consommées (kg de MS)

Régions	Kkg de MS	Herbe pâturée	Herbe conservée	Ensilage maïs	Autre fourrages	TOTAL fourrages	Concentrés produits	Concentrés achetés	TOTAL concentrés
Tous systèmes de production confondus									
Global	/ UGB	3266	1304	61	120	4750	305	515	820
	/ brebis	**532**	**212**	**10**	**20**	**774** (85 %)	**50**	**84**	**134** (15 %)
Ovins viande									
Global	/ UGB	3476	1107	46	121	4750	266	468	734
	/ brebis	**567**	**178**	**8**	**20**	**773** (86 %)	**43**	**77**	**120** (14 %)
Ex : zones de cultures	/ brebis	550	142	5	110	807	50	90	140
Ex : zones herbagères du nord-ouest	/ brebis	674	106	6	21	807	12	81	93
Ex : zones herbagères du centre et de l'est	/ brebis	635	152	10	11	808	44	82	126
Ovins lait									
Global	/ UGB	2554	1968	111	117	4750	435	676	1111
	/ brebis	**412**	**327**	**18**	**19**	**775** (82 %)	**74**	**109**	**183** (18 %)
Ex : zones fourragères rayon Roq.	/ brebis	360	415	23	10	808	106	110	216
Ex : zones fourragères Pyr. Atlant.	/ brebis	484	176	38	15	713	12	130	142

En races légères ou rustiques peu productives : 1 brebis = 0,15 UGB

En races lourdes ou productives : 1 brebis = 0,17 UGB

plus l'autonomie alimentaire, surtout protéique, des exploitations ovines.

A signaler qu'un tiers des composants de l'alimentation concentrée ne trouve un débouché que dans l'alimentation animale et n'est donc pas concurrentiel de l'alimentation humaine. Il s'agit des coproduits végétaux comme les tourteaux, le son de blé, les drèches et les pulpes de betteraves.

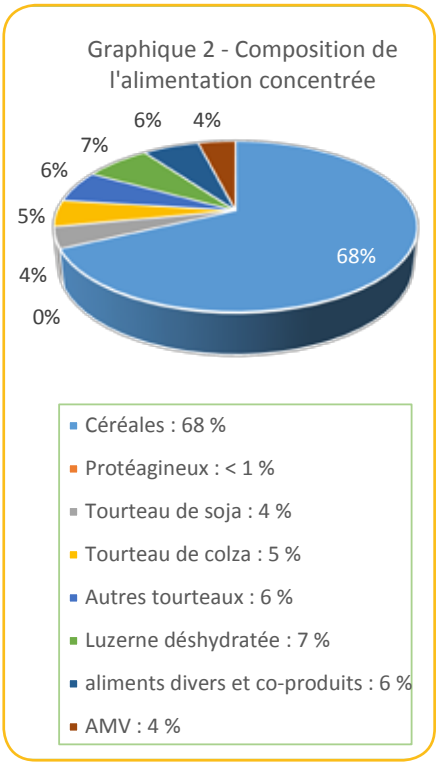


Tableau 2 – Composition de l'alimentation concentrée (%)

	Tous systèmes	Ovins viande	Ovins lait
Céréales (Produites/ Achetées)	68 (38 / 30)	69 (36/33)	65 (40/25)
Protéagineux	< 1	< 1	< 1
Tourteau de soja	4	2	8
Tourteau de colza	5	6	4
Tourteaux autres	6	8	3
Luzerne déshydratée	7	3	16
Aliments divers et coproduits	6	9	1
AMV (complémentaire azoté minéralo vitaminique)	4	3	3

Autonomie alimentaire

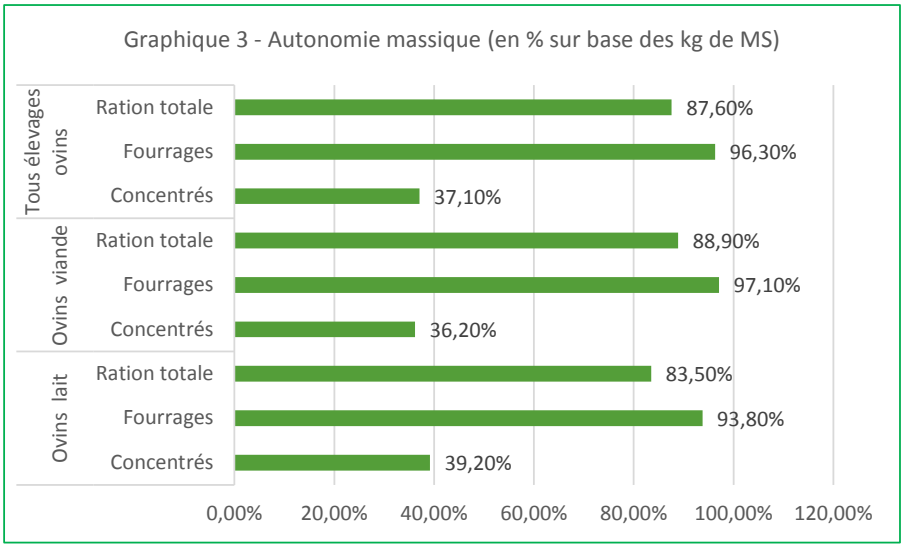
L'autonomie alimentaire d'une exploitation peut s'exprimer au niveau massique, énergétique et protéique.

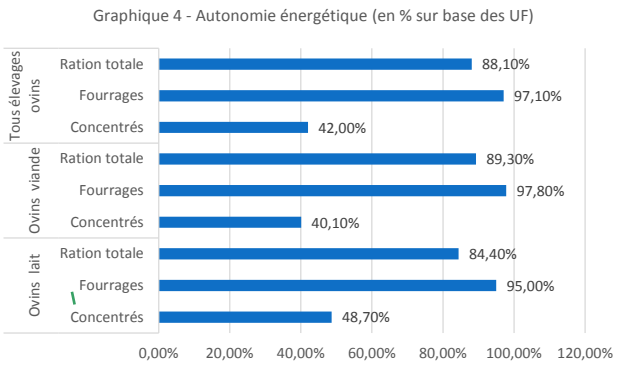
L'autonomie massique exprime les quantités de kg de matière sèche produites sur l'exploitation par rapport aux quantités consommées. Tous systèmes de production et régions confondus, elle est de 87,6 %, dont 96,3 % pour les fourrages et 37,1 % pour les concentrés (graphique 3). En ovins viande, ces autonomies sont respectivement de 88,9 %, 97,1 % et 36,2 % alors qu'en ovins laitiers elles sont de 83,5 %, 93,8 % et 39,2 %.

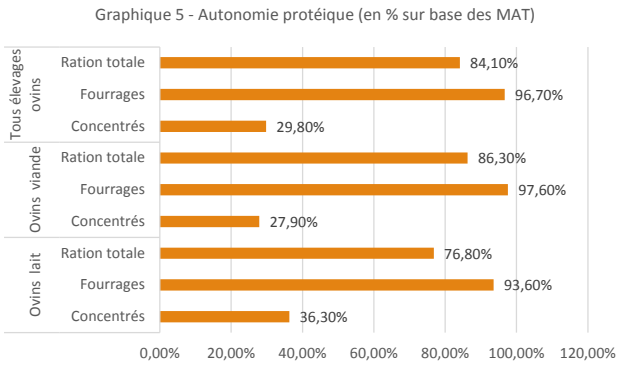
L'autonomie énergétique exprime les quantités d'énergie produites sur l'exploitation, exprimées ici en Unités Fourragères (UF), par rapport à celles consommées. Cette autonomie est importante du fait que l'aliment principal est le fourrage et que 96,3 % de celui-ci est produit sur l'exploitation (voir autonomie massique ci-dessus). Tous systèmes confondus, l'autonomie énergétique des exploitations ovines est de 88,1 %, avec 89,3 % en production d'ovins viande et 84,4 % en ovins lait (graphique 4). En fourrages, l'autonomie énergétique est supérieure à 95 % quel que soit le type de production. En concentrés, elle est globalement de 42 % et est plus importante en ovins lait (48,7 %) qu'en ovins viande (40,1 %).

L'autonomie protéique, exprimée en Matière Azotée Totale (MAT), est la plus faible de toutes les autonomies, soit 84,1 % globalement, 96,7 % pour les fourrages et 29,8 % pour les concentrés (graphique 5). La faible autonomie protéique en concentrés (27,9 % en ovins viande et 36,3 % en ovins lait) est normale puisque les concentrés produits sur les exploitations sont majoritairement des céréales et que celles-ci sont pauvres en MAT (116 gr par kg de MS pour l'orge contre 239 pour le pois et494 pour le tourteau de soja 46). A l'instar de l'autonomie énergétique, l'autonomie protéique en fourrages est importante (97,6 % en ovins viande et 93,6 % en ovins lait) du fait qu'une majorité des fourrages sont produits sur les exploitations.

Au bilan de ces trois expressions d'autonomie alimentaire, il ressort que les exploitations ovins viande sont plus autonomes en fourrages que les exploitations laitières. Par contre, les exploitations laitières sont plus autonomes en concentré, notamment du fait que les agneaux laitiers sont souvent vendus en ateliers d'engraissement. Leur consommation de concentrés sur l'exploitation de naissance est dans ce cas nulle à très faible, ce qui contribue à une meilleure autonomie en concentrés des exploitations laitières.




Graphique 4 - Autonomie énergétique (en % sur base des UF)
Tous élevages ovins
Ovins viande
Ovins lait
Ration totale
Fourrages
Concentrés
88,10%
97,10%
42,00%
89,30%
97,80%
40,10%
84,40%
95,00%
48,70%
0,00%
20,00%
40,00%
60,00%
80,00%
100,00%
120,00%


Graphique 5 - Autonomie protéique (en % sur base des MAT)
Tous élevages ovins
Ovins viande
Ovins lait
Ration totale
Fourrages
Concentrés
84,10%
96,70%
29,80%
86,30%
97,60%
27,90%
76,80%
93,60%
36,30%
0,00%
20,00%
40,00%
60,00%
80,00%
100,00%
120,00%